



PONTIFICIA
ACADEMIA
SCIENTIARVM

COMMENTARII

Vol. I

N. 8

GEORGES LEMAITRE

CHARLES JEAN DE LA VALLÉE POUSSIN

EX AEDIBVS ACADEMICIS IN CIVITATE VATICANA

CHARLES JEAN DE LA VALLÉE POUSSIN

GEORGES LEMAITRE

Président de l'Académie Pontificale des Sciences

SUMMARIVM — Agitur de publico praeconio quod Auctor — cum Sessio Plenaria Academiae haberetur — die 4 Octobris 1962 recitavit.

Le baron CHARLES JEAN DE LA VALLÉE POUSSIN est né à Louvain le 14 août 1866; il fut, toute sa vie, professeur à l'Université Catholique de Louvain, où il commença son enseignement en 1891.

Il se destinait alors à l'art de l'ingénieur, mais il fut très heureusement orienté vers les mathématiques par PHILIPPE GILBERT, qui avait discerné ses aptitudes et lui offrit de le compléter dans son enseignement à l'âge de 25 ans.

Il fut élève de JORDAN, POINCARÉ et PICARD à Paris puis de SCHWARZ, FROBENIUS et FUCHS à Berlin.

Dès 1896, il s'acquit une renommée mondiale en obtenant une démonstration d'une conjecture faite jadis par LEGENDRE sur l'estimation du nombre des nombres premiers inférieurs à un nombre donné. Il faisait ainsi aboutir la longue série d'efforts des RIEMANN, TCHEBICHEFF et HADAMARD. Deux ans plus tard, il parvint à améliorer cette estimation en substituant le

Commémoration tenue le 4 octobre 1962 au cours de la Session Plénière de l'Académie Pontificale des Sciences.

logarithme intégral au rapport de Legendre du nombre à son logarithme.

En 1902, HENRI LEBESGUE avait introduit dans sa thèse une notion d'intégrale qui devait changer l'aspect de toute une foule de problèmes dépendant de l'intégration. La route conduisant aux résultats était encore bien ardue. DE LA VALLÉE POUSSIN fut un des premiers à s'efforcer d'arriver au même but par des routes commodes, en remplaçant la définition primitive par d'autre, de façon, suivant son expression, à faire entrer si possible la nouvelle théorie dans l'enseignement classique.

L'édition de 1914 de son Cours d'analyse et l'ouvrage qu'il publia en 1916 sur les intégrales de Lebesgue ont été une étape décisive dans ce vaste mouvement auquel les plus grands mathématiciens se sont attachés et qui a placé l'idée géniale de LEBESGUE à la base de l'enseignement des mathématiques modernes.

Je ne puis penser à détailler ici les contributions de premier plan apportées par DE LA VALLÉE POUSSIN dans les domaines variés des mathématiques. L'intérêt qui se porte actuellement sur les méthodes de Calcul numériques ont remis en lumière les contributions fondamentales qu'il apporta en 1919 à l'« Approximation des fonctions d'une variable réelle » et je ne puis passer sous silence la contribution qu'il présenta, ici même sur ce sujet à la Semaine Académique tenue par notre ancêtre la Pontificia Academia Romana dei Nuovi Lincei en Avril 1923.

Je ne puis pas ne pas mentionner ses travaux sur les fonctions quasi-analytiques (1924) et surtout l'extension qu'il trouve de la méthode du balayage de Poincaré et son application au problème de Dirichlet.

DE LA VALLÉE POUSSIN a reçu tous les honneurs.

Lorsque fut constituée l'Union Internationale des Mathématiciens, c'est lui qui en fut le premier président et il en est demeuré président d'honneur.

Notre académie se l'était attaché dès sa fondation et ce

fut lui qui fut chargé de prendre la parole à la séance inaugurale au nom des académiciens nouvellement élus.

On trouve dans le discours qu'il prononça en cette occasion cette fierté enthousiaste qu'il aimait à exprimer pour la Science pure, au-dessus de toute application possible.

J'aimerais en citer quelques mots :

« A toutes les époques de l'histoire, la Papauté, consciente de leur importance pour le bien du monde, s'est révélée la protectrice et la gardienne vigilante des Sciences et des Arts et la nouvelle académie baigne en naissant dans tout le rayonnement de l'histoire »

et plus loin :

« Non, le savant catholique ne craint pas la vérité ; il la cherche pour le bonheur de la connaître et la joie de la contempler. Pour lui comme pour nous tous, la science pure recherche la vérité pour elle-même et la recherche librement. La liberté est sa condition et cette liberté- là, c'est Dieu lui-même qui la protège ».

DE LA VALLÉE POUSSIN était d'une santé étonnamment robuste et il semble qu'il ne connut pas la maladie.

Il y a onze ans, à l'âge de 85 ans, il occupa encore la tribune de la Société Scientifique de Bruxelles dont il avait été depuis toujours le secrétaire. Je garde le souvenir inoubliable de l'enthousiasme, de la joie presque enfantine avec laquelle il saisissait la craie et traçait au tableau figures et formules avec, me semble-t-il, la même verdeur qu'au temps lointain ou, comme étudiant, je recevais de lui la première initiation aux mathématiques.

Notre inquiétude de le voir trébucher se mêlait à notre admiration et à la leçon que nous recevions de lui de cette prodigieuse énergie dans la poursuite de la vérité scientifique.

Lorsque, l'an dernier, je lui ai demandé s'il ne trouverait pas la force d'assister à notre vingt-cinquième anniversaire et d'y prendre une nouvelle fois la parole, il ne refusa pas catégoriquement.

Mais, s'il ne connut pas la maladie, la nature eut raison de lui par l'excès même de ses qualités.

L'intrépidité aventureuse de ses démarches lui fit faire coup sur coup des chutes, où il se brisa le bras d'abord, l'épaule ensuite. Lors de cette dernière chute, il confia à un ami: le Prof. FERNAND SIMONART: « Cela m'a vieilli de dix ans ». Il ne savait pas que c'était la fin.

Je suis heureux d'avoir pu, au nom de notre Académie Pontificale, apporter en ce jour, mon humble hommage au maître vénéré de toujours, au collègue de Louvain, au confrère de notre Académie Pontificale des Sciences dont il était sans doute le doyen et certainement un des membres les plus illustres et les plus estimés.